



— Tu n'as rien ? dit l'homme à barbe rousse. (Page 70.)

— Nenni, dit Chicot, le Béarnais est trop pauvre; comment les payerait-il? Non pas, il fait tout lui-même.

— Et... il se bat? dit Henri avec une sorte de dédain.

— Te dire qu'il s'y met tout d'abord et d'enthousiasme, non, je n'oserais pas, non : il ressemble à ces gens qui tâtent l'eau avant de se baigner, il se mouille le bout des doigts dans une petite sueur de mauvais augure, se prépare la poitrine avec quelques *meá culpá*, le front avec quelques réflexions philosophiques; cela lui prend les dix premières minutes qui suivent le premier coup de canon, après quoi il donne une tête dans l'action, et nage dans le plomb fondu et dans le feu comme une salamandre.

— Diable! fit Henri, diable!

— Et je t'assure, Henri, qu'il y faisait chaud, là-bas.

Le roi se leva précipitamment et arpena la salle à grands pas.

(La suite au prochain numéro.)

LE DÉMON DU JEU

PAR

HENRI CONSCIENCE.

(Suite.)

— Je vous dois de grands remerciements, signor, reprit le vieux Deodati, des remerciements pour la sympathie que vous témoignez à mon neveu. Assurément, si mes affaires sont aussi bien gérées dans ce pays que j'eusse pu le faire moi-même, c'est à votre expérience et à vos sages conseils que je dois attribuer ce résultat. J'ai compris suffisamment par les lettres de Geronimo qu'il vous est profondément reconnaissant de votre bonté.

Simon Turchi allait répondre par de modestes excuses au remerciement du vieillard; mais la voiture s'étant approchée, M. Van de Werve, dit :

— J'espère, signor, que vous voudrez bien nous honorer d'une visite ce soir. Nous passerons ensemble quelques heures agréables avec notre noble hôte.

Simon murmura quelques mots pour s'excuser, en alléguant qu'il avait à soigner d'importantes affaires commerciales; mais comme Marie et Geronimo le prièrent aussi avec instance d'accepter l'invitation, il promit de faire tout ce qu'il pourrait pour trouver quelques instants disponibles.

On monta en voiture et tous disparurent en saluant sous la porte du chantier.

Simon Turchi suivit la voiture d'un regard de flamme et écouta, immobile comme une statue, jusqu'à ce que le bruit des roues et le pas des chevaux se fussent perdus au loin. Alors, il croisa convulsivement les bras sur sa poitrine et laissa pencher sa tête, comme si la certitude d'un terrible malheur l'eût accablé.

Il resta pendant quelque temps plongé dans de profondes réflexions; mais un chariot qui arrivait à grand bruit et les avertissements des conducteurs l'arrachèrent à sa préoccupation.

Il se rangea de côté et regarda autour de lui, comme s'il se demandait à lui-même quel chemin il devait suivre pour s'éloigner des quais et de la foule des ouvriers. Il se dirigea à pas lents vers l'église de Sainte-Walburge et fit le tour du mur d'enceinte du cimetière. Il erra pendant quelques instants dans le champ des morts au milieu des tombes, jusqu'à ce qu'il se trouvât contre les saillies du mur de l'église, dans un coin obscur, où il s'arrêta, presque caché, les yeux fixés sur une grande pierre tumulaire.

Il porta la main à son front et s'étreignit le crâne à le briser, pour forcer son cerveau à lui donner une idée nette de sa position. Il resta longtemps dans cette attitude, plongé

dans de sombres pensées; la cicatrice de son visage changeait fréquemment de couleur et de teinte, et aux légers frissons qui parcouraient parfois ses membres, il était visible qu'il était en proie à une vive émotion.

Enfin, comme si ses réflexions avaient pris un caractère plus déterminé, murmura d'une voix sourde :

— Le fauteuil? Il ne va pas! Et puis ce serait trop tard... Un poignard, une épée, un meurtre par guet-apens? Si seulement Julio avait du cœur au ventre, mais c'est un lâche fanfaron. Pourquoi ai-je pris un pareil poltron à mon service? Il n'osera pas risquer le coup... Mais je puis l'y forcer, le forcer même à l'audace. Je n'ai besoin pour cela que de prononcer son véritable nom... C'est affreux, pourtant le meurtre d'un ami... et peut-être être reconnu et trahi, — et mourir sur l'échafaud comme un vil bandit de grand chemin... le chef de la maison des Buonvisi!

Cette pensée le fit frémir... Il resta un instant plongé dans ses réflexions et murmura avec plus de calme :

— J'irai trouver encore le bailli Van Schoonhoven. Il a été mon protecteur auprès de M. Van de Werve; cela le blessera peut-être que, sans égard à ses pressantes recommandations, il ait disposé de la main de Marie. Qui sait si son influence n'empêchera pas le mariage?

Un sourire ironique contracta soudain son visage.

— Imbécile que je suis! grommela-t-il. Et les dix milles couronnes? Et l'infamie de la banqueroute? Oh! l'infamale pensée; si je pouvais reprendre la reconnaissance de ma dette sur un cadavre? Allons chez M. Van de Werve; il faut que je parle à Geronimo, que je sache où, ce soir, il...

La parole mourut sur ses lèvres, et une soudaine terreur le secoua des pieds à la tête.

Il avait entendu derrière lui une voix d'homme qui parlait tout bas et semblait venir de la bouche d'un espion.